

# Adaptation des écritures et de la lecture des langues étrangères au pays Haoussa de l'Afrique de l'Ouest

Ahmed Nuhu  
Doctorant, Collège Universitaire Catholique du Ghana  
Fiapre, Région du Sunyani Brong-Ahafo



Synergies Algérie n° 6- 2009 pp. 61-69

**Résumé :** *Cet article se concentre sur l'utilisation de deux systèmes d'écriture indigènes en concurrence, leur développement et leur fonction dans le Nord du Nigeria musulman pendant les périodes pré- et postcoloniales. Il examine l'impact de ce développement sur les méthodes d'enseignement et d'apprentissage d'autres langues que le Haoussa dans les écoles coraniques traditionnelles. Il faut souligner que dans le cas des apprenants de l'Afrique Sub-saharienne, les intéressés perçoivent et adoptent ces langues (Arabe, Anglais, Français) comme des idiomes étrangers. Mais l'encadrement pédagogique très ingénieux a inventé des stratégies pour concilier langues étrangères et environnement endogène, sinon local. Au pays Haoussa du Nigeria et du Niger, les Mallams attirés ont mis en place une stratégie de double apprentissage de lecture et d'écriture à l'école coranique, correspondant au contexte culturel et linguistique haoussa. La préservation de ces écritures en tant que patrimoine culturel et linguistique est pertinente car ces écritures sont de véritables instruments intellectuels de communication.*

**Mots-clés :** *Apprentissage, écriture, lecture, sociolinguistique, orthographe, méthodologie.*

**Abstract:** *This article focuses on the use of two competing indigenous writing systems, their development and function in Muslim Northern Nigeria before and after the colonial periods. It will examine the impact of this development on the methods of teaching and learning other languages apart from Hausa in the traditional Qur'anic schools. It must be emphasized that learners in sub-Saharan Africa recognize and adopt these languages (Arabic, English, French) as foreign tongues. However, the highly ingenious pedagogic direction invented strategies to adapt foreign languages to the local environment. In Hausaland of Nigeria and Niger, recognized Mallams have developed a strategy involving two ways of learning how to read and write in the Qur'anic school in conformity with Hausa cultural and linguistic context.. The preservation of these writings as an important cultural and linguistic heritage is significant because they are real intellectual instruments of communication.*

**Keywords:** *Learning, writing, reading, sociolinguistics, orthography, methodology.*

## Introduction

Le développement de la tradition littéraire par l'écriture en Afrique de l'Ouest en général, et au pays haoussa en particulier, a engendré des innovations remarquables dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Le contexte sociolinguistique dans lequel l'apprentissage a été introduit était représenté par un cercle d'éducateurs qui parlaient une langue différente - la Fulfulde - s'intégrant dans un vaste territoire considérablement peuplé, partagé entre les Républiques actuelles du Niger et du Nigeria, où le Haoussa est la langue dominante. Comme Bernard (2006) l'a expliqué, la langue Fulfulde appartient au groupe linguistique du Niger-Congo, tandis que la langue Haoussa est membre du groupe tchadique<sup>1</sup>.

Bien que les éleveurs Fulani ou Peuls aient vécu paisiblement dans les régions rurales côte à côte avec les fermiers Haoussa, des différences culturelles ont cependant existé entre les hôtes haoussas et les professeurs et aristocrates qui se sont installés dans les zones urbaines, qui ont été absorbés ou se sont intégrés dans la plus grande société Haoussa, et sont devenus tout à fait bilingues<sup>1</sup> en acquérant tout simplement et tout naturellement la langue haoussa par immersion en dehors de tout cadre ou contexte d'apprentissage « artificiel ».

## Historique

La tradition de lecture et d'écriture dans les communautés musulmanes de l'Afrique de l'Ouest remonte aux 9<sup>ème</sup>/10<sup>ème</sup> siècle durant lesquels l'Islam fut introduit à travers le commerce transsaharien. La religion fut acceptée par les rois qui l'ont propagée parmi leurs sujets dans les villes et, graduellement, dans les communautés rurales. Les érudits fondèrent des écoles coraniques qui se sont développées en un système éducatif formel efficace pendant des siècles, particulièrement dans le nord du Nigeria et ce jusqu'à l'ère des conquêtes coloniales.

Depuis le 15<sup>ème</sup> Siècle, où l'Islam devint religion d'Etat en Empire Kanem Bornou, en passant par la réforme religieuse au 19<sup>ème</sup> du Califat de Sokoto, des groupes d'érudits avaient commencé à créer des centres d'apprentissage dans chaque ville et village, lançant une révolution sociale réelle orientée vers la formation intellectuelle (Yahya : 2007)<sup>2</sup>.

En effet, ce système de formation était une réalisation considérable et distinctive. Elle a contribué à l'émergence d'une population lettrée. Selon Aisha Lemu (2002), de nombreux éléments de ces populations de Nigériens du Nord et des communautés Musulmanes de l'Afrique de l'Ouest ont eu l'opportunité d'apprendre à lire et à écrire longtemps avant la venue du colonialisme<sup>3</sup>.

## Le contexte social et linguistique

La venue de l'Islam au pays haoussa a apporté dans son sillage l'adoption de la pédagogie islamique dans la diffusion de connaissance par l'étude du Coran, du Hadith et d'autres branches de la connaissance en arabe. Au cours du temps, les

méthodes pour transférer la connaissance se sont pour ainsi dire « haoussanisées » afin de s'adapter à l'environnement linguistique indigène et aux besoins socio-économiques. Ainsi, pour faciliter l'acquisition du Coran, ces *Cheiks* ou *Mallams* avaient eu l'ingéniosité d'adapter l'alphabet arabe au contexte linguistique local, en donnant à chaque consonne ou voyelle une appellation Haoussa, le but n'étant pas d'enseigner la langue arabe, mais de rendre plus facile aux apprenants l'enseignement du Coran et d'autres branches des sciences islamiques. En conséquence, non seulement les alphabets seront adaptés localement, mais aussi la lecture du Coran. Le but était simplement de faciliter l'acquisition des lettres du livre saint et assurer l'aisance de sa lecture, sa récitation et son apprentissage. De cette manière, les besoins éducatifs de l'époque ont été adaptés pour les conformer au contexte sociolinguistique existant.

L'émergence d'un contexte socioculturel nouveau et solide a fourni une terre fertile à l'acquisition de la connaissance dans les écoles élémentaires et dans les cercles avancés d'apprentissage au pays haoussa. Ce contexte sociolinguistique a atteint son apogée quand il a permis aux enfants de suivre leur instruction dans leur propre langue, le Haoussa, la langue dominante, et non en arabe. De cette manière, les leçons, loisirs, sport, théâtre et la gamme entière des activités des programmes d'études scolaires étaient dispensés dans la langue Haoussa. Ainsi, l'instruction fournie était efficace du fait d'un environnement ouvert, dépourvu de toutes barrières ou obstacles. C'était un environnement linguistiquement riche tant pour les apprenants que pour les enseignants qui ont utilisé tout naturellement la langue d'instruction (Haoussa) dans une large variété de contextes.

Les écoles appelées localement *makaranta* ou *tsangaya* ont fourni un environnement riche pour les élèves ou *almajirai*<sup>4</sup>, en prenant en compte les besoins intrinsèques du système éducatif fondamental. Ainsi, les alphabets avaient été adaptés à l'exigence de la langue haoussa, de même que le style de lecture des textes saints. Le *tajweed* (psalmodie) ou la phonétique du haoussa se distingue de celle de l'arabe<sup>5</sup>. Le rythme de récitation ainsi que le style ont été tout naturellement adaptés à l'intonation, l'inflexion et le tempo de la langue Haoussa.

L'innovation intéressante en ce qui concerne la *haoussanisation* de l'alphabet et de la récitation du Coran est que le Haoussa est l'une des quelques langues-ouest africaines<sup>6</sup> qui ont le mieux réussi à s'approprier les alphabets arabes afin de satisfaire leurs besoins intellectuels et spirituels immédiats.

### Conventions d'écriture

Il faut ajouter que la longue négligence de l'Afrique de l'Ouest par le Monde Arabe à envoyer des missions pour enseigner l'arabe et propager la religion islamique a donné une force d'impulsion à l'initiative locale et à l'ingéniosité. D'où le développement de l'écriture haoussa en caractères arabes, connue sous le nom d'*Ajami*, dès le 17ème siècle.

La langue Haoussa a deux systèmes d'écriture : l'*Ajami* qui utilise des alphabets arabes, et le *Boko* qui utilise des scripts romains. Le *Boko* est devenu la convention

d'écriture dominante pour les documents scientifiques et éducatifs, les mass-médias, l'information et la communication générale depuis la deuxième moitié du 20ème siècle.

### 1. L'Ajami

L'influence exercée par l'arabe sur le haoussa à travers des siècles de contact, a facilité l'adaptation de l'orthographe arabe au haoussa.

La liste ci-dessous indique une combinaison de tous les sons en langue haoussa dans *Ajami* avec leurs équivalents *Boko* dans l'ordre alphabétique romain.<sup>7</sup>

b	ب	g	غ	m	م	ts	ظ
β	ب̣	h	ه	n	ن	w	و
c	ت̣	j	ج	r	ر	y	ي
d	د	k	ك	s	س	z	ز
ɗ	ط	ʁ	ف	sh	ش		ع
f	ف	l	ل	t	ت		

Longueur de voyelle dans Ajami

L'avantage d'*Ajami* sur *Boko* consiste en ce que les voyelles courtes et longues sont différenciées à l'aide des voyelles, comme cela se fait en arabe : *alif* (ا) indiquant a long, *waw* (و) indiquant un u long et *ya* (ي) présentant un i long.

Bien que le haoussa *Ajami* ne marque pas de ton, il a conçu des façons d'identifier les voyelles e et o qui n'existent pas en arabe. La vocalisation avec e court est indiquée par un grand point sous la consonne tandis que la vocalisation avec e long est indiquée par le grand point avec un trait vertical supplémentaire sur la consonne. Le e long peut aussi être identifié en rejoignant la consonne avec le ya. Les mêmes symboles (*damma* - ˘, *damma* + *waw* و) sont utilisés pour identifier les o et u tant long que court. La connaissance des mots est importante afin de savoir quelle voyelle est signifiée. Les vocalisations différentes pour la consonne f sont montrées ci-après :

#### Les différentes vocalisations de la consonne « f » = « ف »

faa = فَا	fa = فَ
fii = فِي	fi = فِ
fee = ف.	fe = ف.
fuu/foo = فُو	fu/fo = فُ

L'introduction de l'alphabet latin par les pouvoirs coloniaux a marqué le commencement de l'adaptation des caractères euro-latins dans une nouvelle convention d'écriture qui sera connue plus tard en langue haoussa comme *Boko* et qui a développé ses propres symboles spéciaux, différents de ceux de

l'anglais et du français. Avec la domination coloniale du continent, le français et l'anglais deviendront des langues secondes et des langues d'instruction dans l'éducation africaine.

Afin de pouvoir relever les défis que ces langues secondes ont présenté aux Musulmans haoussas du Nigeria, du Niger et dans la diaspora, certains intellectuels musulmans ont reconnu la nécessité d'apprendre ces langues européennes (l'anglais et le français) afin d'être capables de communiquer effectivement avec des personnes qui ne sont pas haoussaphones. Ceci entre autre pour faciliter leur travail de prosélytisme. Il y avait ainsi un effort pour apprendre ces langues étrangères en utilisant tant *Ajami* que *Boko*. C'était un développement intéressant où les conventions d'écriture locales étaient utilisées pour acquérir des langues qui étaient éloignées. Cette tentative avait pour but de motiver les étudiants engagés à faire la *da'awah* ou le prosélytisme à s'équiper linguistiquement, afin d'élargir leurs horizons intellectuels, de communiquer efficacement dans ces langues, exploitant ainsi leur potentiel complet et sans se confiner à la seule langue Haoussa.

Ces premières tentatives d'apprendre l'anglais ou le français à l'aide des systèmes d'écriture et de lecture locaux n'a pas produit les résultats désirés en raison des difficultés de rendre les vocalisations particulières des langues européennes dans les scripts locaux de *Boko* et d'*Ajami*. Le problème a été surmonté plus tard, avec l'expansion de l'éducation occidentale dont le médium d'instruction, le français ou l'anglais, offrira des opportunités pour l'avancement scientifique, économique, politique et culturel. Bien que les Haoussa aient adopté le nouveau système éducatif, ils n'ont jamais abandonné le vieux système traditionnel islamique. Les deux systèmes ont été exploités au maximum avec les enfants fréquentant l'école coranique très tôt le matin et jusqu'à 7h30, pour se préparer ensuite à aller à l'école laïque.

L'orthographe haoussa formelle utilise l'alphabet latin avec l'adaptation supplémentaire par les symboles spéciaux suivants<sup>7</sup> :

<b>A a</b>	<b>B b</b>	<b>Ɓ ɓ</b>	<b>C c</b>	<b>D d</b>	<b>Ɗ ɗ</b>	<b>E e</b>	<b>F f</b>	<b>G g</b>	<b>Gw gw</b>	<b>H h</b>
[æ/a]	[b]	[ɓ]	[ɕ]	[d]	[ɗ]	[e]	[ɸ]	[g]	[gʷ]	[h]
<b>I i</b>	<b>J j</b>	<b>K k</b>	<b>Kw kw</b>	<b>K ƙ</b>	<b>Kw ƙw</b>	<b>KY ky</b>	<b>L l</b>	<b>M m</b>	<b>N n</b>	<b>O o</b>
[ɪ/i]	[ɔʒ]	[k]	[kʷ]	[kʰ]	[kʷ]	[kʲ]	[l]	[m]	[n]	[ɔ/o]
<b>R r</b>	<b>S s</b>	<b>Sh sh</b>	<b>T t</b>	<b>Ts ts</b>	<b>U u</b>	<b>W w</b>	<b>Y y</b>	<b>Y y</b>	<b>Z z</b>	'
[r, r̄]	[s]	[ʃ]	[t]	[ts, sʰ]	[u/u:]	[w]	[j]	[jʰ]	[z]	[ʔ]

Les crochus ɗ et ɓ sont implosives tandis que le crochu ƙ est éjective. C représente toujours le son [ɕ] comme dans le mot Tchad.

Outre les lettres indiquées ci-dessus, on emploie l'apostrophe pour marquer l'arrêt glottal. Il est à remarquer que les lettres latines suivantes ne font pas partie du système d'écriture haoussa : p, q, v, x.

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, des documents, des livres et des journaux haoussa ont été imprimés avec l'alphabet latin adapté (*Boko*) au lieu d'*Ajami*.

Le Haoussa est une langue de tons, dans laquelle il y a une netteté dans la hauteur relative de la voix d'une syllabe à l'autre. Cette langue possède cinq qualités de voyelle, qui se conforment aux cinq symboles de voyelles du script latin. Pour garantir l'exactitude dans la lecture et la prononciation, le ton et la longueur de voyelle sont marqués dans l'écriture, conformément au système de son Haoussa.

### Indication de la longueur de voyelle

Il y a au moins trois façons<sup>8</sup> d'indiquer la longueur de la voyelle, mais la plus commune est la suivante :

- Un trait supérieur ou macron sur une voyelle pour marquer qu'elle est longue. Il n'y a aucune marque sur la voyelle courte.

fādi (largeur) vs fadi (dire)

### Indication de ton

Il y a au moins trois méthodes pour marquer le ton, mais la plus largement utilisée est la suivante : aucune marque = ton haut, accent grave ( ` ) = ton bas, accent circonflexe ( ^ ) = ton tombant

yārāntākā (bas-haut-bas-tombant)

### Les méthodologies d'enseignement

Les méthodes d'enseignement visent à optimiser le processus d'apprentissage. Ce processus commence par la pratique d'écriture. Une tablette de bois, *allo* (de l'arabe *lah*), sculptée d'un arbre est utilisée comme l'instrument d'apprentissage fondamental par les élèves ou *almajirai* pour apprendre l'écriture et la lecture de l'alphabet et des mots arabes. La nouvelle leçon est écrite avec une plume de paille et de l'encre noire faite des feuilles et écorces d'un arbre local appelé *dunya*. Au cours du temps l'élève apprend à écrire, en imitant l'écriture de son maître.

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue arabe, les méthodes traditionnelles et directes ont été employées. Dans cet enseignement, la grammaire (*Nahau*) était la composante linguistique principale qui préoccupait les *Mallams*. L'effort déployé pour améliorer la compétence communicative orale et écrite des apprenants de l'arabe était négligeable.

La méthode d'enseignement adoptée est extrêmement interactive mettant l'accent sur l'attention individuelle accordée aux apprenants. Le *Mallam*

contrôle les activités d'apprentissage et prête l'attention individuelle à chaque apprenant à tour de rôle. Cette méthode interactive d'instruction construit un rapport affectif étudiant-enseignant fort et solide. Les étudiants n'écoutent pas passivement en apprenant mais sont libres de poser des questions, discuter et découvrir de nouvelles idées.

L'évaluation des apprentissages est surtout formative. Chacun des *almajirai* a des heures de contacts quotidiens adéquats avec le *Mallam* qui évalue, corrige, conseille et certifie l'avancement à la leçon suivante. C'est une instruction à l'échelle de masse, mais en même temps elle garantit le rapport réciproque entre l'enseignant et l'apprenant, la progression intellectuelle étant assurée par la discussion et la conviction.

## Conclusion

Les écritures traditionnelles *Ajami* et *Boko* ont contribué au développement intellectuel et ont facilité la communication parmi les haoussaphones du monde. Nous voudrions citer certaines des caractéristiques positives que ces scripts ont aidé à présenter à l'apprentissage, avantages que l'enseignement moderne peut exploiter :

- Une structure flexible où chaque apprenant poursuit un cours qui convient à son aptitude intellectuelle ;
- Un accent mis sur l'évaluation formative,
- Le passage au niveau supérieur est déterminé par la performance pratique plutôt que par des examens inhibitifs ;
- L'apprenant avance à son rythme ;
- Une interaction continue et mutuellement constructive entre l'enseignant et l'apprenant ;
- Un système d'éducation où l'âge, l'invalidité et le sexe ne sont ni une condition, ni un handicap pour s'inscrire dans une *makaranta*.

## Notes

<sup>1</sup> Le Haoussa et la Fulfulde sont les deux langues les plus populaires du nord du Nigéria et du Niger.

<sup>2</sup> L'auteur a décrit en détail la structure de l'école coranique dans l'Etat de Kano.

<sup>3</sup> Évidemment, la culture littéraire n'a pas débuté avec l'avènement du colonialisme.

<sup>4</sup> *Almajirai* (singulier - *Almajiri*) : signifie élèves des deux sexes apprenant à l'école. Le mot est tiré du mot arabe 'Almuhajirun' ou les migrants.

<sup>5</sup> Les deux langues ont exactement le même inventaire de syllabe ; leurs systèmes de sons ne sont pas trop différents non plus. Voir source Internet no. 2

<sup>6</sup> Un grand nombre de Haoussas se sont installés au Ghana, Cameroun, Togo, Bénin, Burkina- Faso, Soudan et République Centre-Africaine.

<sup>7</sup> Voir source Internet no. 1 après les références

« Bi ou la double syllabation vernaculée » des alphabets arabes en langue haoussa

أ Alif	ب baa	ت taa	ث tchaa	ج Jim	ح hakarami	خ hakarami mai ruwa
د dal	ذ zal	ر raa	ز zairaa	س siin	ش siin mai ruwa	ص suadi
ض luadi	ظ zuadi	ع anbakinwofi	غ angalibak-inwofi	ف faa	ك kafuwaw	ل lam`ara
م mim`ara	ن ara`nun	ه habuba	و waw	ي Ya`ara		

<sup>8</sup> Une des méthodes est de doubler la voyelle pour la voyelle longue et une seule voyelle pour la voyelle courte :

faadī (*largeur*) vs fadī (*dire*)

## Bibliographie

Bambale, Abdu Ja'afaru. 2007. "Almajiranchi and the Problem of Begging in Kano State: the Role of Shekarau Administration (2003 - 2007)". Paper presented at the 5th Ben Africa Annual Conference: Held at Ghion Hotel, Addis Ababa, Ethiopia, 2007.

Barazangi Nimat, Hafez. 1995. "Educational Reform". In: *Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*. John Esposito, Ed. Oxford University Press, New York, Volume I: pp. 420-425.

Déroche, François. 2004. *Le livre manuscrit arabe : prélude à une histoire*. Paris : Bibliothèque nationale de France.

Fafunwa, A.B. 1974. *A History of Education in Nigeria*. London: George Allen & Unwin.

Lemu, Aisha B. 2002. "Religious Education in Nigeria - A Case Study". In: *Teaching for Tolerance and Freedom of Religion or Belief. Report from the preparatory Seminar*, Oslo December 7-9, 2002 (prepared by Lena Larsen and Ingvill T. Plesner, published by the Oslo Coalition on Freedom of Religion or Belief).

Newman, Paul. 2000. *The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar*. New Haven: Yale University Press. <http://www.yale.edu/yup/books/081898.html>

Ozigi, A., & Ocho, L. 1981. *Education in northern Nigeria*. Winchester, MA: George.

Sanderson, Lillian. 1975. "Education and Administrative Control in Colonial Sudan and Northern Nigeria". *African Affairs* 74, October 1975: 427-41.

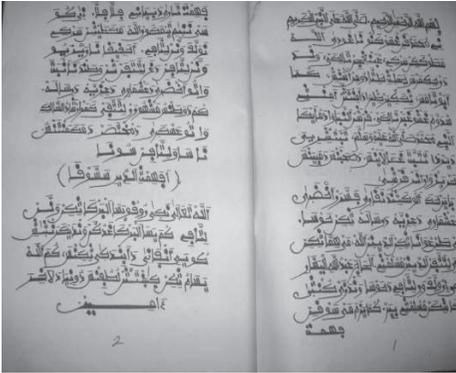
Yahya, Ahmad. 2007. "Elements of Self-reliance in the Kano Traditional Qur'anic Schools (Tsangaya)". Consulté le 18 décembre 2008, disponible sur : [www.amanaonline.com](http://www.amanaonline.com).

## Sources Internet

*Omniglot Writing systems & languages of the world*, consulté le 19 décembre 2008, disponible sur: <http://www.omniglot.com/index.htm>.

<http://www.humnet.ucla.edu>

## Appendix



1. Préface d'un livre haoussa en écriture *Ajami*



2. Almajirai (élèves) apprenant l'alphabet Haoussa



3. Tablettes Haoussa